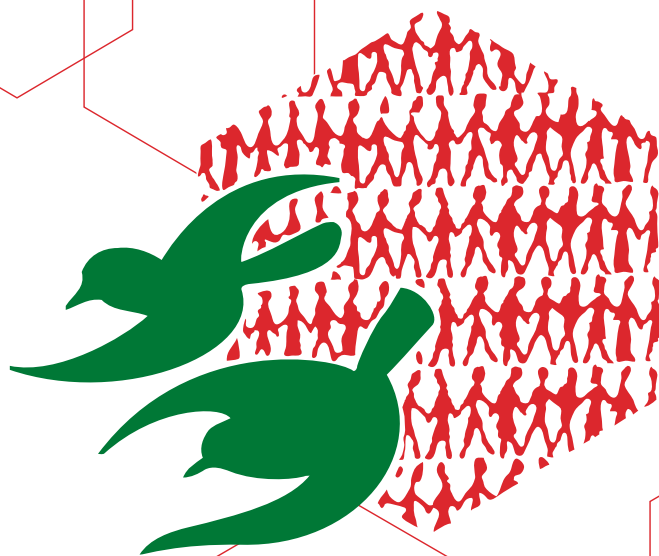


Croissance démographique et urbanisation

Politiques de peuplement et aménagement du territoire

Séminaire international de Rabat (15-17 mai 1990)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

Evolution de l'espace urbain vénézuélien et problèmes de développement régional

Urbain SEDJRO

Ministère du Développement urbain, Caracas, Venezuela

1) *La conquête du territoire selon l'espace économique*

A la fin du XV^e siècle, lors de l'arrivée des Espagnols, il y avait sur le sol vénézuélien une population de 500 000 personnes⁽¹⁾, distribuées surtout dans la région nord-côtière centrale.

La conquête du territoire s'est développée suivant l'ancien modèle de peuplement indien, c'est-à-dire le long des côtes et quelquefois plus profondément dans le pays, suivant la ligne des fleuves, la recherche et l'exploitation des métaux précieux expliquant cela.

Différentes activités productives dominèrent l'histoire vénézuélienne; elles contribuèrent toutes à accroître la disponibilité de biens et services et à modifier le modèle de peuplement urbain. Ces activités furent successivement l'agriculture, le pétrole et l'industrie.

a) L'ère agricole

A la fin du XVI^e siècle, quand il apparut clairement aux conquistadors que les ressources minières du pays (surtout d'argent et d'or) étaient d'une importance réduite, la Couronne espagnole délaissa le Venezuela pour concentrer ses forces ailleurs en Amérique latine (particulièrement au Mexique et au Pérou).

Néanmoins, dans le courant du XVII^e siècle, le développement d'un marché espagnol et européen pour les produits de l'agriculture de plantation fit renaître l'intérêt de la Couronne pour ce territoire.

Les colons espagnols, au gré de leurs intérêts et pour asseoir surtout leur pouvoir, s'établirent d'abord sur le rivage à Cumana (1521), à Maracaïbo (1529), puis à Coro, à la base de la péninsule de Paraguana; La Guaira (1589), Caracas (1567), Valencia et les autres villes de l'intérieur ne furent fondées que beaucoup plus tard.

La côte vénézuélienne était un centre de commerce actif, alimenté par les exploitations de canne à sucre, tabac, cacao, coton, dont la valeur variait selon les fluctuations d'un marché colonial très concurrentiel.

(1) Ce chiffre représente quelque chose de considérable si on se rappelle qu'au XVI^e siècle, un territoire dix fois plus vaste, celui du Brésil actuel, n'était peuplé que par un million de personnes.

Le recours à l'esclavage⁽²⁾ et les progrès d'ordre sanitaire entraînèrent insensiblement l'augmentation des populations. Le développement du commerce avec l'Europe avait concentré les services, les ressources et une bonne partie de la population dans les ports (surtout dans celui de La Guaira, proche de Caracas).

De cette situation, qui ne fit que se prolonger en se renforçant après l'Indépendance du pays, résulte un modèle d'occupation de l'espace marqué par un énorme écart entre une région nord-côtière centrale, bouillonnante d'activités et d'hommes, et un pays intérieur rural et languissant.

Les activités agricoles eurent un poids déterminant dans la fondation et la consolidation des premières villes, même si la stratégie militaire et la conquête furent les causes principales de la sélection des sites.

Parce que les relations d'échange interne et d'exportation se faisaient à travers le transport fluvial et maritime, les réseaux de communication se formèrent le long des côtes.

Chaque réseau urbain s'autosuffisait et l'excédent de produits locaux était exporté directement du port dont le réseau était doté. Ainsi, les ensembles créés par les activités agro-alimentaires et leur commercialisation laissèrent-ils de profondes marques dans la structure urbaine du pays :

- Caracas-La Guaira,
- Valencia-Maracay-Puerto Cabello,
- Barquisimeto-Tucacas,
- Maracaïbo-les ports lacustres,
- Ciudad Bolivar-la Cuenca del Orinoco.

b) L'ère du pétrole : ses impacts sur le peuplement du territoire

Les activités pétrolières, développées depuis les années 1920, contribuèrent à un fort déplacement de la population et permirent la naissance de nouvelles villes durant quarante ans entre 1920 et 1960.

C'est bien la découverte et l'exploitation des ressources pétrolières par de grandes compagnies qui bouleversa la distribution spatiale de l'activité économique et de la population du Venezuela contemporain.

Entre 1920 et 1936, les mouvements migratoires internes de la population acquièrent les dimensions d'un phénomène national qui transforma le schéma de distribution géographique de la population vénézuélienne grâce au nouveau réseau routier.

Le processus s'est traduit par l'émigration massive des personnes qui, jusque-là, habitaient les anciennes zones agricoles de plantation.

Ainsi, les Etats de Tachira, Trujillo, Lara, Sucre et Miranda, qui étaient producteurs de café et de cacao, fournirent-ils à eux seuls plus de la moitié des migrants vénézuéliens entre 1920 et 1950.

⁽²⁾ La diminution de la population indigène provoquée par la guerre de conquête et par la dureté des conditions de travail dans les encomiendas poussa les grands propriétaires fonciers à l'importation d'une main-d'œuvre esclave à grande échelle. Cette dernière, en majorité composée de Noirs, était vitale pour une agriculture de plantation en expansion.

A partir des années 1930, le Venezuela, agraire et rural, commença progressivement à s'urbaniser et à s'industrialiser, même si le processus se concentra surtout dans la capitale Caracas et dans les états périphériques.

La rente pétrolière permit une meilleure relation entre les réseaux urbains éloignés les uns des autres grâce à l'infrastructure routière mise en place.

A partir de 1960, le pays s'orienta vers une politique d'industrialisation. La population se concentra dans les centres urbains tels Valencia, Guacara, Maracay, Ciudad Guayana, Puerto Fijo, Puerto La Cruz, Barcelona, Cumana, Ocumare del Tuy, Guaremas-Guatire, Caracas, Los Teques, et connut des taux de croissance de l'ordre de 4 à 11% entre 1971 et 1980.

La croissance des villes satellites par le débordement des grandes villes comme Caracas fut aussi très rapide durant cette période.

De 34,7% en 1936, la proportion de population urbaine est passée à 77,2% en 1971 et 84,1% à l'heure actuelle. Elle devrait égaler 90% à la fin de la décennie quatre-vingt-dix.

2) Disparités régionales

Le Venezuela a été, et continue d'être, un pays modestement peuplé : la densité démographique nationale était de 20,57 hab./km² en 1988. Il est à noter que le District Fédéral passa de 1079,92 hab./km² en 1981 à 1331,81 hab./km² en 1988. D'autres états ont plus de 100 hab./km², comme par exemple Aragua (179,41), Carabobo (342,57), Miranda (249,23) et Nueva Esparta (229,71), grâce au développement de l'activité touristique et de la création du port libre de Porlamar.

La concentration et l'urbanisation dans la région nord-côtière centrale s'explique par le climat favorable à la culture et à l'habitat et par les facilités de communication tant avec l'extérieur qu'avec l'intérieur du pays.

Le Venezuela connaît une croissance démographique supérieure à 3,0% par an et son taux annuel d'urbanisation tourne autour de 5-6%.

Il présente aujourd'hui l'image suivante :

	Population en %	Industrie en %	Territoire en %
Région centro-occidentale (Zulia, Andes, Llanos et nord-orientale)	55	31	48
Région capitale et centrale	31	66	2
Région Guayana	6	3	50

L'Etat doit, à l'évidence, mettre en œuvre une politique de distribution spatiale urbaine beaucoup plus réaliste.

D'une manière générale, les régions avec une base économique solide connaissent un développement plus rapide et plus soutenu que les autres régions.

Cependant, dans le contexte vénézuélien actuel, les indices économiques régionaux sont étroitement dépendants de ceux des grandes villes de la région. De fait, les deux indices coïncident, sauf pour les activités agricoles et minières. Ainsi, quand on se réfère

aux indices économiques régionaux, on analyse involontairement les activités urbaines par le fait que ces dernières se trouvent toujours dans les zones de grande potentialité naturelle. Une bonne interprétation de la tendance future du processus d'urbanisation exigerait une connaissance statistique plus fine et détaillée.

Très vraisemblablement, ce phénomène d'extension de l'urbain qui s'opère à travers :

- l'absorption des villes voisines, avec pour conséquence la création d'agglomérations administrativement séparées mais unies par le phénomène urbain,

- l'expansion des villes satellites ou cités-dortoirs, qui débouche sur la création d'un ensemble de villes, s'accroîtra durant les prochaines décennies.

Caracas constitue de ce point de vue un exemple type puisque, au cours des dernières décennies, la ville absorba les municipalités de Baruta, Antimano, Macarao. C'est dans la prévision de cette expansion croissante que l'on délimita alors l'Aire métropolitaine de Caracas. Maracaïbo tend à absorber La Concepcion et Santa Cruz. Guarenas et Guatire forment une agglomération unie dans l'Etat de Miranda. Barcelona, Puerto La Cruz, Pozuelos et Guanta forment déjà une aire métropolitaine, etc.

Du fait du débordement des grandes villes, et avec la bénédiction et les aides de l'Etat, un ensemble de villes satellites se constitue, où l'habitat est moins cher, tout en concentrant les mêmes activités productives ou de services.

D'ici 2011, selon les projections publiées par le Bureau central de Statistique et d'Informatique (OCEI), les quatre villes les plus importantes (Aire métropolitaine de Caracas, Maracaïbo, Valencia-Guacara, Barquisimeto-Cabudare), qui concentraient, dans la décennie 1980, 48,4% de la population urbaine des villes de plus de 20000 habitants, devraient voir leur poids démographique total diminuer et se fixer à 40-42%. Les villes de 100000 à 500000 habitants, ayant un taux de croissance élevé, augmenteront leur poids démographique. Une cinquantaine de petites villes auront en l'an 2011 une population de 20000 habitants.

En résumé, comme nous l'avons déjà mentionné au cours de notre analyse, la population vénézuélienne sera essentiellement urbaine, puisque 90% de la population vivront dans des villes de plus de 5000 habitants et 70% résideront dans celles de plus de 20000 habitants.

Ces chiffres ne sont-ils pas suffisamment éloquentes pour inspirer une politique démographique globale? N'est-il pas indispensable d'atteindre au plus vite une plus grande intégration fonctionnelle du territoire?

Ne faut-il pas mettre en place une stratégie pour l'intégration des systèmes urbains régionaux? La trilogie suivante proposée dans le VIII^{ème} Plan de la Nation est-elle la meilleure pour le pays?

Réseau de services selon l'aire d'influence	
Système national de transport selon le système urbain désiré	Localisation des activités productives selon les capacités des aires urbaines